

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 12

Rubrik: Nouvelle : insolite aventure

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOUVELLE



En cette veille de Noël, Arthur Lubin méditait sur la fragilité d'une réputation et la versatilité des gens.

Depuis l'absence de sa femme, hospitalisée pour une intervention mineure, des rumeurs atteignant son honneur troublaient sa quiétude, brisaient son courage et sa paix intérieure. Quoique méprisant les racontars, il ne pouvait s'empêcher d'en souffrir, étonné d'être l'objet d'une diffamation dont l'origine lui échappait. Comme pour précipiter sa riposte, son ami Lucien déchaînait, le même jour, par des allusions doublées de sous-entendus, son indignation larvée.

– Assez! je veux maintenant connaître le sens de tes perfides insinuations. Surpris, l'interpellé, conscient de la gravité du moment, répondit:

– Puisque tu veux des précisions, les voici: ta liaison, secret de polichinelle, blesse notre amitié par son côté surnois.

– Ma liaison?

– Oui, c'est dur à entendre, mais tu ne peux nier la réalité. Dans notre petite cité, tout se sait, se colporte de bouche à oreille, sans retenue.

– J'ai la conscience tranquille.

– Cesse de faire l'innocent. On t'a vu, et je t'ai vu à maintes reprises avec une blonde élégante.

– Une blonde?

– D'allure nordique ou germanique.

Abasourdi, le caissier modèle, l'homme unanimement respecté, écoutait les détails étalés par son collègue qui énumérait des lieux précis: bar Lewis, ciné Lux, théâtre municipal, etc.

De plus en plus outré, Arthur explosa:

– Je n'ai pas de double vie, crois-moi, et je poursuivrai devant un tribunal quiconque osera me salir de la sorte!

Assimilé à un colporteur de ragots, Lucien, vexé, s'insurgea:

– Dans ce cas, nous n'avons plus rien à nous dire. Pardonne mon intrusion dans ta vie privée. J'ai cru t'aider en t'avertissant amicalement. Je me suis trompé, adieu!

– Attends, ne me quitte pas sur un malentendu.

Tu as l'air sincère et je tiens à en savoir davantage. Où m'aurais-tu aperçu pour la dernière fois?

– Au bar-dancing «Chez Pierrette» avant-hier soir. Tu embrassais tendrement, excuse-moi de te le rappeler, ton étrangère. Alors, pour m'ôter un doute, j'ai téléphoné chez toi, sans succès.

– J'étais sorti...

Gêné, Lucien persista:

– Donc, c'est bien toi que j'aurais entrevu?

– Non, ce n'était pas moi, et même si, par un mau-

vais hasard, je fréquentais une telle fille, ce serait mon problème, pas le tien...

Froissé par le ton agressif, Lucien conclut:

– D'accord, on s'est tout dit.

Impressionné malgré lui par le calme de son ami, la sûreté de ses propos, la motivation de sa mise en garde, Arthur devint conciliant:

– Merci de m'avoir averti. Je dois réfléchir à la cause de cette confusion et en tirer les conséquences. A présent, je comprends les remarques ironiques de nos connaissances. Au revoir, Lucien.

– Au revoir, et sans rancune.

Les deux hommes se séparèrent, blessés dans leur amitié, et chemin faisant Arthur essayait de trouver le fil conducteur de cet étrange imbroglio. A n'en pas douter, on le prenait pour un autre dont la ressemblance devait être frappante.

Et pour confirmer sa déduction, une voisine l'arrêta au passage.

– Alors, monsieur Lubin, on ne s'ennuie pas trop sans sa femme?

– Que voulez-vous insinuer, madame?

– Ce que vous devinez sans doute...

Mal à l'aise, Arthur abrégé:

– Je suis pressé...

– De retrouver votre blondinette, pardi!

– Madame, je vous interd-

dis...
– De dévoiler votre idyl-

Insolite

le? Sachez, monsieur, que mon mari et moi vous avons vu au «Trianon» mercredi soir. Vous flirtiez sans vergogne. Quel affront pour votre épouse, surtout en pareille circonstance.

– Madame, je vous assure que vous vous trompez...

– Pas d'hypocrisie, monsieur Lubin... Quoique votre aventure ne regarde que vous, j'en suis attristée.

Drapée dans sa dignité, elle reprit sa marche, fière d'avoir secoué le volage mari. C'en était trop! Agité, le pauvre caissier passa une mauvaise nuit et, le lendemain, crut défaillir en écoutant la sentence de son directeur:

– Monsieur Lubin, je suis au courant de vos frasques et dois, à mon vif regret, vous retirer la responsabilité de la caisse, jusqu'à nouvel avis.

– Votre manque de confiance m'afflige profondément, monsieur le directeur...

– Ne m'en veuillez pas. Je suis devenu prudent depuis que votre prédécesseur a puisé dans mes fonds pour les beaux yeux d'une Espagnole. Afin de prévenir une mésaventure identique, je préfère prendre ces précautions et vous éviter une tentation supplémentaire.

Effondré, Arthur ne put qu'articuler:

– Vous me jugez bien mal, monsieur le directeur!

– Je ne vous juge pas, je constate un fait. Dès que

aventure

votre crise sera résolue, vous réintègrerez votre poste, car je ne vous chasse pas, je vous déplace.

Puis, désabusé, il ajouta :
 – Vraiment, je m'interroge sur votre changement subit, pour le moins inattendu. Il fit un geste pour clore l'entretien, et Arthur, dans un ultime sursaut, s'accrocha :

– Je suis victime d'une méprise.

– C'est une défense facile qui ne change guère ma décision. Allez, monsieur, essayez de vous ressaisir. Ce pénible dialogue acheva de bouleverser Arthur, soucieux de faire cesser son épreuve.

Tout à coup, la lumière jaillit dans son esprit: Josué! Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt? Josué! son frère cadet qui, malgré sa promesse de ne plus revenir, devait rôder en ville. C'était l'évidence: lui seul pouvait lui ressembler à ce point. Instantanément, il revit le passé et son frère qui, menacé d'une arrestation immédiate pour un détournement important, l'avait supplié de désintéresser son employeur lésé. Arthur se souvenait avoir accepté ce dépannage coûteux en exigeant l'exil volontaire du coupable, qui partit sans laisser d'adresse. Ainsi, durant quinze ans, étouffant ses sentiments fraternels, il ne mentionna jamais la «brebis galeuse» de la famille. Aujourd'hui, cette discrétion excessive se retournait contre lui.

Sur l'heure, partagé entre la colère et le désir de revoir Josué, il choisit la voie de la raison: rencontrer très vite son sosie, le présenter au grand jour et l'empêcher de lui nuire par sa présence intempestive.

L'urgence de cette opération s'avéra extrême lorsqu'il reçut de son épouse ce court billet: «Avant mon retour, j'attends que tu m'éclaires sur ta conduite qui, paraît-il, serait douteuse. En effet, un message anonyme m'annonce ton infidélité et mon infortune. Je n'y crois pas encore et te garde ma confiance, avec toute mon affection. Béatrice.» Pour Noël, c'était le bouquet! Il entrevoyait déjà la fin de son harmonie conjugale, de sa sécurité sociale, de sa bonne renommée.

Il en était à méditer sur la meilleure façon d'arrêter cette cascade d'ennuis lorsque Lucien lui téléphona:

– Arthur, j'ai du nouveau...

– Que me veux-tu?

– Te dire que ta présence au bout du fil te dispense entièrement, puisque ton «double» se trouve en cet instant au bar Lewis avec sa blonde. Si tu veux le rencontrer, accours! C'est stupéfiant!

– J'arrive, merci...

Sur place, Arthur reconnaît Josué, un Josué en pleine forme, dont le physique s'apparentait étrangement au sien. Le mystère se dissipait.

Il cria: «Josué!» avec élan, tant l'idée de se laver du soupçon d'adultère le rendait joyeux, indulgent.

Ils s'embrassèrent tout naturellement, et le rapatrié, ému, présenta sa jeune femme, Greta, Allemande de bonne souche. Dominant la situation, Arthur devint si volubile et chaleureux que Josué, presque inquiet, s'enquit:

– Tu ne m'en veux pas d'être venu sans t'avertir?

– Mais non, mais non, tout est définitivement classé.

Sensible à cet épilogue imprévu, l'arrivant tint à excuser son retour:

– J'ai eu le mal du pays et Greta voulait, pour Noël, connaître les lieux de mon enfance. Alors, pardonne-moi d'avoir renié ma parole pour quelques jours seulement.

Arthur pardonnait, comprenait, jubilait. Il ne voulait surtout pas effaroucher celui qui pouvait le réhabiliter aux yeux de tous. En hébergeant le couple, apprivoisé par sa cordiale hospitalité, égoïstement il pensait à lui, aux siens, à sa carrière, et il eut honte.

Pour Noël, il devait mieux faire: accueillir avec cœur, sans calcul, son frère banni par ses soins. Aussi, humblement, il ajouta:

– Tu es là, vous êtes là, c'est Noël, oublions nos vieilles dissensions...

L'offre spontanée finit par convaincre le trouble-fête. C'est ainsi que, partout



où cela fut nécessaire, Arthur exhibait l'invité et sa compagne pour confondre ceux qui doutèrent de son comportement. Eberlués, les critiques s'écriaient:

– Pour un sosie, ça c'est un sosie!

Rarement deux êtres, hormis des jumeaux, n'avaient été si ressemblants. «L'homme de la blonde» identifié enfin permit à l'opérée, rentrée chez elle, de continuer dans la voie de la confiance conjugale, tandis que le méfiant directeur, faisant amende honorable, déclarait, penaud: «L'erreur est humaine!»

Le caissier reprit sa fonction et tout rentra dans l'ordre. Quant à Josué, choyé tel l'enfant prodigue, il connut de belles journées avant de repartir vers son pays d'adoption.

Mais il ne saura jamais quel réel sentiment anima son frère, artisan de leur réconciliation inespérée. Arthur, lui-même tourmenté par ses contradictions, gardera de cet épisode particulier l'impression que le pouvoir bénéfique de son pardon aurait pu être total, en ce Noël spécial, si sa crainte de l'opinion publique n'avait guidé son action.

André de Büren